

« La vraie et grande éloquence est celle dans laquelle, même aux moments calmes, on sent le grondement d'une foudre. » Victor Hugo

Hier, j'écrivais.

Aujourd'hui, je crie.

Aujourd'hui, je prends la parole. Comme Zola, je pourrais accuser. Mais non.

Je m'indigne.

Je m'indigne avec vous. **Je m'indigne** pour ceux qui ne peuvent plus parler. Et **je m'indigne** contre ceux qui ont oublié ce que ce mot veut dire.

Je suis une élève. Et cette année, j'ai découvert ce que l'Histoire peut nous faire avaler sans qu'on la digère jamais. J'ai lu, dans mes manuels, des noms que je ne pourrai plus oublier : **Auschwitz, Dachau...**

J'ai vu, en noir et blanc, des visages rongés par la faim, par la peur, par l'indifférence du monde. Et alors j'ai pensé...

De quoi pouvait bien s'indigner un chef de camp nazi ?

D'une soupe trop froide ? D'un manteau mal boutonné ? Pendant que devant lui passaient des centaines de silhouettes faméliques, aux yeux vides, aux cœurs éteints ?

Oui. Je pose la question : Qui peut s'indigner ? Qui a le droit d'ouvrir la bouche et de dire : Je ne suis pas d'accord ?

Il y a une indignation juste, et une indignation futile. Toi, tu râles à la cantine parce que le steak est trop cuit. Mais as-tu déjà pensé à ceux qui n'ont rien dans leur assiette ? Ceux pour qui le mot déjeuner est un luxe qu'on ne prononce plus ?

L'indignation devient absurde quand on oublie la souffrance réelle. Tu te plains parce que les cours commencent trop tôt ? Mais connais-tu ces enfants, ailleurs, pour qui l'école est un souvenir ? Leur seule horloge, c'est celle du couvre-feu. Leur réveil, c'est le bruit des bombes.

L'indignation est un acte de courage, pas de confort. Certains enseignants risquent leur vie pour transmettre un savoir interdit. Ils n'ont pas de tableau, pas de craie, pas d'autorisation. Mais ils ont une voix. Et cette voix, ils la lèvent, au péril de leur liberté.

On me dira : Mais on a le droit de se plaindre ! On a le droit d'être fatigué ! Oui. On a ce droit. Mais avons-nous toujours la légitimité ? Ce n'est pas parce qu'on souffre un peu qu'on peut oublier ceux qui souffrent beaucoup. Ce n'est pas parce que notre vie est imparfaite qu'elle est injuste.

Alors, je vous le demande : Sommes-nous encore dignes de nous indignier ?

Avons-nous, ici, maintenant, la justesse et le recul pour utiliser ce mot ?

Quand la colère vous monte aux lèvres,

Quand l'impatience vous serre la gorge,

Levez les yeux.

Regardez le passé.

Souvenez-vous de ceux qui sont morts pour que vous puissiez parler. Et alors, peut-être...

Peut-être que vous choisirez le silence. Ou peut-être que...

Vous choisirez un autre combat. Un vrai. Un combat pour l'autre. Écrivons ensemble un avenir où l'on parlera fort,

Un avenir où chaque mot pèsera le poids d'une vérité.

Où chaque cri portera la douleur de ceux qu'on n'écoute plus.

Un avenir où l'éloquence ne sera plus un art, mais une urgence.

Car le monde n'a pas besoin de plus de bruit. Il a besoin de sens.

Alors oui, aujourd'hui je crie.
Mais je ne crie pas pour exister.

Je crie pour réveiller.

Je crie pour qu'un jour, plus personne n'ait à hurler pour être entendu.

Merci.